



1986

«Une Maison d'accueil pour
chercheurs étrangers, rue Suger, à Paris»

MSH informations, printemps 1986, n°51. Pages 5 à 9

Bulletin de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

msh informations

Bulletin de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme

SOMMAIRE

ACTIVITES SCIENTIFIQUES

5

Une maison d'accueil pour
chercheurs étrangers, rue Suger,
à Paris

10

Entrevues. Pour l'étude et la
promotion des revues culturelles
et scientifiques.

16

Réseau Europe du Nord

19

Activités du Groupe de recherche
sur la communication non
verbale.

25

Réseau européen de psychologie
du travail
et des organisations.

CHERCHEURS ETRANGERS INVITES A LA MSH

30

CALENDRIER DES COLLOQUES ET REUNIONS

35

EDITIONS DE LA MSH

37

Vient de paraître aux éditions de
la MSH.

BIBLIOTHEQUE MSH

40

FINANCEMENT DE LA RECHERCHE

48-53

Organismes scientifiques
(présentations et nouvelles).

54-62

Appels d'offres et programmes.

63-75

Contrats signés.

76-85

Rapports disponibles.



échanges internationaux de haut niveau.

Le projet de la Maison Suger, dont il s'agit ici, a été rendu possible par la mise à la disposition de la MSH, par le Ministère de l'éducation nationale, sous forme d'un bail emphytéotique, d'un ensemble d'immeubles situés 16 à 20 rue Suger, au coeur du quartier latin, ensemble évalué à environ 12 800 000 francs. Des travaux importants sont indispensables pour adapter ces immeubles

anciens à leur nouvelle destination, tout en leur conservant leur cachet caractéristique du vieux Paris.

Après sélection par un conseil de personnalités, présidé par Monsieur Max Querrien, Président de l'Institut français d'architecture, le projet architectural a été confié à Monsieur Antoine Grumbach. Le travail de cet architecte se caractérise par une recherche

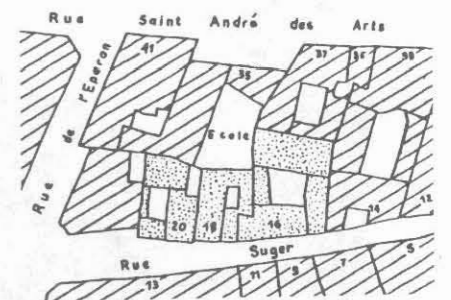
d'intégration de l'architecture contemporaine dans les tissus urbains anciens ; chercheur et enseignant, en France et à l'étranger, il a en outre l'expérience des problèmes rencontrés par les chercheurs dans leur vie quotidienne.

Plus qu'un lieu d'hébergement, la Maison doit être un lieu de travail, véritable noyau de la collaboration européenne et internationale en sciences sociales. Elle devrait permettre de satisfaire à la fois les exigences du travail individuel et celles de la réflexion en commun.

L'ensemble du projet, qui comportera 35 logements (studios et deux pièces) et de nombreuses parties communes, est estimé à une vingtaine de millions de francs. La donation importante de la Fondation Volkswagenwerk, qui a voulu faire ainsi une action de signification européenne, a été l'élément déterminant de l'ensemble de l'opération. A cette participation se sont ajoutées successivement celle du Gouvernement norvégien, désireux de renforcer ses relations scien-



La rue Suger : vue et plan de situation des bâtiments.



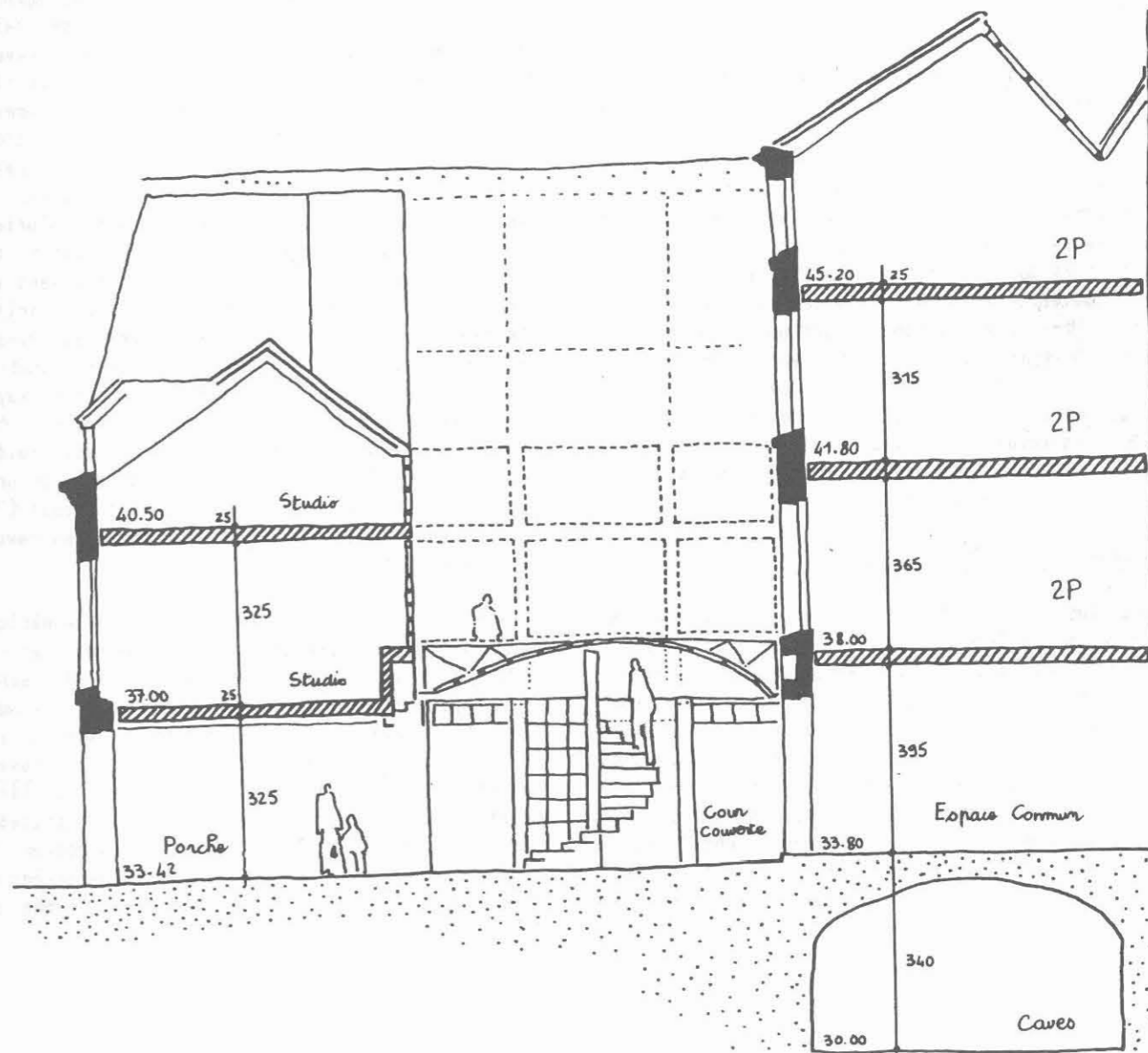


tifiques avec la France, celle d'Annette Gruner Schlumberger, déjà à l'origine de la Fondation des Treilles et celle de la Ville de Paris, soucieuse de renforcer le rôle de rayonnement intellectuel de la capitale. D'autres participations publiques et privées sont attendues pour éviter le recours à l'emprunt, qui est possible et prévu, mais qui alourdirait excessivement le prix des loyers. En tout état de cause, les travaux, qui per-

mettront également l'extension de la petite école maternelle voisine, ont commencé le 1er juillet et dureront environ deux ans. Durant cette période, la MSH aimerait que, dans la mesure du possible, cette maison en gestation soit un lieu de vie et d'animation pour le quartier. Lorsqu'elle sera terminée, la politique générale, invitations et animation scientifique, sera confiée par la MSH à un conseil de personnalités françaises et étrangères. Le

Secrétariat scientifique de la MSH assurera la gestion scientifique courante, quant à la gestion matérielle, elle sera confiée à un organisme professionnel spécialisé.

Plan de coupe de l'immeuble



ENT'REVUES
POUR L'ETUDE ET LA PROMOTION
DES REVUES CULTURELLES ET SCIENTIFIQUES

Depuis quelque temps, la question des revues provoque un regain d'intérêt et... d'inquiétudes. Beaucoup leur prédisent un avenir sombre. Et pourtant, aujourd'hui encore, le nombre de revues qui se créent reste élevé. Pourquoi est-il si difficile à l'heure actuelle - et sans doute plus difficile que jamais - de faire entendre la voix des revues ? Peut-être, entre autres raisons, parce qu'on connaît mal ce qu'est le travail de revue et le travail des revues...

Or, précisément, pour tenter de réduire cette méconnaissance, une des principales missions du Groupe d'initiative pour l'étude et la promotion des revues (Ent'revues) - créé en février 1986 au sein de la MSH, avec le soutien de la Direction du livre et de la lecture du Ministère de la culture et de la communication - est d'ouvrir un espace d'informations, d'échanges et de réflexions sur les revues culturelles et scientifiques. Il s'agit d'une part de mieux faire connaître et reconnaître la place et le rôle de ces revues dans la constitution et l'enrichissement continu du patrimoine culturel et intellectuel ; et d'autre part d'aider à la mise en oeuvre d'actions de promotion de multiples sortes, permettant de maintenir l'actualité des revues et de leur assurer une présence active dans la plupart des domaines de la création intellectuelle, littéraire ou artistique.

UN CHAMP DE RECHERCHE PEU EXPLORÉ

Donc, les revues - qu'elles soient de littérature, d'art ou d'idées, ou bien tout cela à la fois - ont joué depuis plus d'un siècle un rôle fondamental, aussi bien dans la création et la diffusion de nouvelles formes d'expression que dans le renouvellement et la circulation des idées. Ceci étant, le phénomène "Revue" en tant que tel demeure peu et mal exploré. Les moyens matériels et institutionnels de l'investigation scientifique de cet objet complexe, diversifié, contrasté, souvent même difficile à saisir quand il s'agit de "pe-

tites revues" à faible tirage et brève durée de vie, font gravement défaut.

Ainsi, il est extrêmement difficile de déterminer les contours précis et les limites exactes de ce qu'est une revue. Le plus souvent, celle-ci est, sans autre forme d'inventaire, arbitrairement versée dans la vaste rubrique des "périodiques" au même titre que les journaux quotidiens, les magazines ou les bulletins d'associations. Cette difficulté est aggravée aujourd'hui par certaines revues qui, sous la contrainte des contingences de commercialisation et de diffusion, ont elles-mêmes une tendance à se transformer et à se présenter sous la forme de quasi-livres à travers l'édition systématique de numéros spéciaux ou mono-thématiques dans lesquels s'efface la variété des chroniques régulières consacrées à la vie artistique, culturelle et politique, pourtant irremplaçables pour fixer "l'esprit" d'une époque. De ce fait, les normes actuelles de l'édition des revues culturelles ou scientifiques (sciences sociales principalement) sont de plus en plus fréquemment alignées sur celles qui régissent l'édition d'ouvrages de librairie ou sur le régime de la presse périodique à grands tirages. Ce qui aboutit, en particulier, à ce que la plupart des solutions proposées pour enrayer la crise récurrente des revues se révèlent inadaptées, du moins tant que n'est pas pleinement reconnue leur spécificité. C'est-à-dire, tant que ne sera pas précisé, considéré et étudié sous ses multiples aspects tout ce qui rend leur existence aléatoire, précaire, expérimentale, mais en même temps leur donne cet "étonnant pouvoir de fécondation" de la vie culturelle dont parle Jean-Marie Domenach dans le premier numéro du bulletin publié par Ent'revues ("Le prophétique et le clérical", *La Revue des revues* n° 1, mars 1986).

A cette première difficulté théorique et empirique pour déterminer précisément où commence et où finit la revue, s'ajoute celle liée à l'absence des moyens indispensables à un repérage et à une évaluation quantitative du phénomène revue : les seuls catalogues existants sont le plus souvent incomplets, approximatifs, les données publiées sujettes à caution et de toute façon difficiles à vérifier. Hormis quelques tentatives notoires et remarquables, mais malheureusement inachevées - comme par exemple la *Bibliographie des revues et*

journaux littéraires des XIXe et XXe siècles par J.-M. Place et A. Vasseur dont trois tomes ont vu le jour en 1973, 1974 et 1977 (Paris : Ed. Jean-Michel Place) - une mesure rétrospective d'ensemble de ce phénomène reste difficile sinon impossible à établir. Et le plus souvent, il vaut mieux se fier aux impressions qualitatives et aux informations ponctuelles qui ressortent des souvenirs littéraires ou artistiques des différentes époques pour se faire une idée de l'importance du phénomène.

Par ailleurs - si on excepte quelques rares travaux spécialisés de grande qualité - comme par exemple ceux de Michel Décaudin sur les revues symbolistes, d'Auguste Anglès sur les débuts de *La Nouvelle revue française*, de A.B. Jackson sur *La Revue blanche* - les recherches existantes sur les revues, qu'il s'agisse d'études monographiques sur une revue ou sur un mouvement ou une période, de travaux universitaires ou non, se révèlent souvent trop ponctuelles, excessivement cloisonnées. De ce fait, elles parviennent difficilement à rendre compte des mouvements contradictoires qui font et défont la vie des revues, provoquant une succession de périodes de création et de périodes de disparition, témoignant remarquablement en cela, "des poussées de fièvre et des moments d'atonie" de la vie intellectuelle et artistique, comme l'a justement souligné M. Décaudin qui exprimait le souhait de voir se constituer, sur le modèle de l'histoire des générations littéraires proposée par Albert Thibaudet, une "histoire des pulsions fondée sur la naissance et le rayonnement des revues". Peut-être une piste à suivre ou à reprendre... En attendant, on est bien obligé de reconnaître que la recherche universitaire s'est montrée parfois exagérément sélective : par exemple, à côté de travaux nombreux et souvent intéressants sur *La Revue des deux mondes* ou *Esprit*, ou encore sur les revues surréalistes, il n'y a que peu d'études significatives disponibles à propos de revues aussi importantes que *Etudes*, *Mesures* ou *Critique*, entre mille autres.

* M. Décaudin, "Formes et fonctions de la revue littéraire au XXe siècle", in *Situation et avenir des revues littéraires*, Nice : Centre du XXe siècle, 1976.

UN PATRIMOINE DISPERSE

A ces premières remarques, on peut ajouter quelques autres constats qui viennent renforcer l'impression que le phénomène revue est encore largement méconnu et sous-estimé :

. la disparition, sinon la perte, en tout cas la difficulté d'accès aux archives de la plupart de ces revues (fichiers d'abonnés, correspondances avec les lecteurs et les auteurs, registres commerciaux, etc.) pourtant précieuses pour reconstituer les principales caractéristiques matérielles et intellectuelles de leur vie. Cela est surtout patent pour les revues dites éphémères dont les "restes" n'ont pas eu la chance d'être confiés à la Bibliothèque nationale ou déposés dans un fonds spécialisé comme par exemple la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet ;

. le dépareillage de collections dans les bibliothèques publiques ou universitaires à la suite de restrictions budgétaires dont les revues sont hélas trop souvent les premières à faire les frais ;

. l'inadaptation des systèmes d'aide aux revues réglés sur le régime général de la presse périodique à grand tirage, donc prenant difficilement en compte les spécificités des revues et méconnaissant leurs démarches particulières de création qui, on ne le répètera sans doute jamais assez, les différencient radicalement des pratiques éditoriales et commerciales courantes.

On pourrait ainsi multiplier les indices qui marquent l'écart entre l'importance indiscutable et indiscutée des revues et les actions entreprises pour reconstituer, préserver, cette part essentielle mais fragile du patrimoine intellectuel, littéraire et artistique, ce témoignage irremplaçable de la création en ses états naissants. Plusieurs réimpressions de collections intégrales de revues comme *La Critique sociale*, *Arguments* ou *Les Trois roses* - sans oublier non plus la série de rééditions de revues littéraires d'avant-garde entreprises depuis plusieurs années par l'éditeur Jean-Michel Place : *Sic*, *Nord-Sud*, *Bifur*, etc. - illustrent l'intérêt pour ces retours en arrière qui font resurgir et réévaluer des éléments influents de ce patrimoine auxquels les histoires de l'art, de la littérature, de la presse ou des

idées ne donnent pas toujours la place qui leur revient. De même, la publication récente d'ouvrages consacrés à des "couples" fameux d'écrivains et de revues (par exemple : Paul Léautaud et **Le Mercure de France**, Jean-Paul Sartre et **Les Temps modernes**) et l'annonce d'autres réimpressions, viennent à point nommé rappeler que si les revues sont aujourd'hui "en crise" elles connurent des périodes fastes où elles jouissaient d'un statut privilégié et jouaient un rôle décisif.

Par ailleurs, les débats qui ont eu lieu lors du colloque "La revue des revues" (Villeurbanne, novembre 1984) ont permis que s'expriment l'extrême diversité et la surprenante vitalité du monde des revues en même temps qu'ils ont souligné la permanence - et parfois même l'aggravation - des difficultés de tous ordres qui menacent sans cesse leur existence, et, aux yeux de certains, renforcent le pronostic de leur inéluctable déclin.

Ce regain d'intérêt éditorial et universitaire annonce-t-il cette reconnaissance tant attendue de l'exemplarité du phénomène revue ou bien ne s'agit-il que de la célébration tardive, aux allures funéraires, d'une réalité en train de s'effacer, inexorablement ? Certes, la référence à la crise des revues est de toutes les époques - peut-être même pourrait-on faire l'hypothèse qu'elle est consubstantielle à leur nature ? - mais jamais comme aujourd'hui il n'y a eu autant de signes inquiétants de leur irrépressible déclin, conséquence d'une profonde transformation des moyens de la communication et de l'activité culturelles. Non parce qu'il y aurait actuellement moins de revues qu'hier - comment le savoir précisément en l'absence d'instruments de mesure fiables de ce phénomène ? - mais parce que les déterminations matérielles et intellectuelles qui poussaient autrefois des individus ou des groupes à "faire une revue" se sont vraisemblablement modifiées en profondeur.

UN PROGRAMME DE RECHERCHE DIVERSIFIÉE

Pour réaliser cette exploration et cette évaluation du monde des revues, préalables obligés de toute prospective argumentée, il est donc apparu urgent d'ouvrir un espace de documentation et de réflexion sur les revues qui puisse être à la fois

un instrument d'exploration des différentes dimensions de ce phénomène intégrant des approches diversifiées (sociologie de la littérature, économie de la production culturelle, histoire de l'art, etc.) et un lieu de confrontation, d'évaluation et d'échange pour toutes les personnes ou tous les groupes intéressés à un titre ou un autre par ce phénomène : animateurs de revue, libraires, bibliothécaires, chercheurs, ...

Dans ce contexte, le programme des activités de recherche menées sous l'égide d'Ent'revues s'organisera ces prochaines années autour des actions suivantes :

- établir un lien permanent, un réseau, entre tous ceux, universitaires ou non, qui s'intéressent à la vie des revues passées ou contemporaines, soit à travers des recherches autour d'une revue ou d'un ensemble de revues correspondant à un courant intellectuel ou artistique, soit à travers la reconstitution de collections de revues ou la réunion d'archives et de documents encore dispersés ;

- réaliser une exploration bibliographique systématique (et si possible informatisée) des travaux déjà réalisés ou en cours, aussi bien en France qu'à l'étranger, sur le phénomène revue dans son ensemble ou sur tel ou tel de ses aspects particuliers ;

- promouvoir et soutenir des études pluridisciplinaires sur le phénomène des revues comparé aux univers de l'édition de livres et de la publication de journaux ou de magazines. Il pourrait s'agir par exemple de réfléchir aux typologies pertinentes (grandes et petites revues, revues éphémères et revues institutionnelles, revues d'avant-garde et revues de l'establishment, etc.) permettant une meilleure évaluation aussi bien quantitative que qualitative de ce phénomène. Ou encore de développer des analyses sur les correspondances (ruptures ou continuités) entre les cycles et les mouvements de la vie intellectuelle et artistique et la création et la diffusion des revues ;

- encourager des études monographiques sur des revues méconnues ou sur des personnes ou des groupes ayant produit des revues ;

- organiser des rencontres et constituer des groupes de travail autour de plusieurs thèmes spécifiques, par exemple à propos de périodes particulières (les revues d'après guerre, les revues des années 30, ...), ou de mouvements (symbolisme, surréalisme, ...) qui ont favorisé une éclosion originale de revues ; ou bien sur les rapports entre un mouvement social et la création de revues (par exemple : les revues féministes des années 70) ; ou bien autour d'un bilan des travaux déjà réalisés sur une revue ou sur un groupe connus (par exemple **La Nouvelle Revue française** ou **Esprit**) ; ou encore autour de questions jusqu'ici peu abordées comme la place du mécénat, l'économie des revues, l'évolution des graphismes et des mises en page, la place des traductions et des échanges avec les revues étrangères ; et bien sûr, à propos de l'impact des nouvelles technologies d'impression et de communication sur les possibilités de production des revues ; etc. L'état des recherches existantes et l'ampleur des études à mener font que cet effort de réflexion n'est pas prêt de voir se tarir la source des questions ;

- développer un travail de mémoire des revues, principalement à travers le recueil écrit ou oral des souvenirs d'animateurs de revues, disparues ou non, et le repérage des archives et des collections de revues qui n'ont pas encore fait l'objet d'un répertoire systématique.

PREMIERES ACTIONS

L'opportunité d'amorcer une telle exploration historique et scientifique du monde des revues en étroite liaison avec une intervention concrète sur la situation actuelle des revues culturelles et scientifiques est apparue très nettement à la suite d'abord du colloque "la revue des revues" évoqué précédemment, et ensuite des analyses et propositions formulées dans le rapport **Pour une politique des revues** remis en novembre 1985 à la Direction du livre et de la lecture par un groupe de travail réuni à son initiative (le texte intégral du rapport est publié dans **La Revue des revues** n° 1, mai 1986).

Considérant à la fois les difficultés croissantes qui entravent aujourd'hui la création, la production et la diffusion des revues et la nécessité de doter la recherche sur les revues des

instruments indispensables à son développement, il a été jugé essentiel de ne pas séparer ces deux ordres de problèmes et, bien au contraire de les aborder dans une même démarche. D'où la création de l'Association Ent'revues, parallèlement à celle du Groupe d'initiative pour l'étude et la promotion des revues, elle aussi domiciliée à la MSH et permettant d'ouvrir le travail de ce groupe à d'autres partenaires et notamment aux revues invitées à adhérer au réseau d'informations et d'échanges, actuellement en voie de constitution. De cette manière, Ent'revues pourra être à la fois un pôle de référence sur la question des revues et un outil au service de tous ceux qui interfèrent dans la vie des revues : bibliothécaires, libraires, animateurs de revues, éditeurs etc. Cette double fonction devrait permettre d'éviter deux écueils propres à ce type de projet : soit aborder les problèmes des revues d'un point de vue purement académique, soit les considérer uniquement sous un angle pragmatique alors qu'il existe des instances spécifiques chargées de la mise en oeuvre de politiques d'aide et de soutien aux revues (comme le Centre national des lettres ou les syndicats de presse). Il s'agira donc plutôt pour Ent'revues de favoriser les dialogues et les rencontres entre les différents acteurs de la vie des revues et d'encourager et de prolonger les initiatives des revues elles-mêmes pour accroître le champ et les moyens de leurs actions.

Pour mettre en oeuvre cette action dans les différentes directions qui viennent d'être indiquées, Ent'revues bénéficiera principalement du soutien de la Maison des sciences de l'homme, de la Direction du livre et de la lecture et du Centre national des lettres avec lequel sera établie une collaboration privilégiée et suivie, sans exclure pour autant d'autres collaborations, ponctuelles ou durables, avec des institutions, publiques ou privées, nationales ou régionales. Un autre objectif important d'Ent'revues sera de donner d'emblée une dimension internationale, en particulier européenne, à ses interventions et au réseau en voie de constitution, aussi bien en direction des revues d'autre pays, que des personnes, associations de revues ou équipes de recherche qui travaillent et interviennent sur des thèmes proches. Un des principaux soucis d'Ent'revues sera d'ailleurs de faciliter des rencontres et des échanges entre revues françaises et étrangères en encourageant

les traductions, voire même des projets éditoriaux communs.

Enfin, pour assurer la diffusion de l'information sur ses activités Ent'revues publiera trois fois par an un bulletin d'informations, **La Revue des revues** (vendu par abonnement et en librairie - voir plus loin le sommaire du n°1), dont la conception et l'organisation éditoriales viseront à traduire et illustrer la démarche spécifique d'Ent'revues. Il est également prévu de publier, en complément, une **Lettre d'information** réservée, aux seuls membres du Réseau Ent'revues (n° 1, juin 1986).

Le groupe fondateur d'Ent'revues est composé de personnes représentatives des différents acteurs de la vie des revues : Xavier d'Arthuys (éditeur et diffuseur, Script - diffusion), Georges Dupré (libraire, La Hune), Yves Peyré (revue **L'Ire des vents et Revue de la Bibliothèque nationale**), Raphaël Sorin (journaliste, **Le Matin**), Lydie Valero (Office Rhône-Alpes du livre), Thierry Paquot (éditeur, La Découverte), Hélène Réveillaud et Jacqueline Pluet (bibliothécaires, Maison des sciences de l'homme), Bernard Condominas (éditeur, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques), Olivier Corpet (revue **Autogestions**), Antoine de Gaudemar (journaliste, **Libération**), Anne-Marie Bernard (bibliothécaire, Bibliothèque municipale de Villeurbanne).

Olivier Corpet
(MSH - CNRS)

Pour tous renseignements :

Ent'revues
Maison des sciences de l'homme
bureau 104
54 Bd Raspail
75270 Paris cedex 06
Tél. : 45 44 38 49 (poste 289)

Interventions 1986-87 :

1. Déjà réalisées :

. 20-27 mars 86 : animation de rencontres entre des revues de théâtre, musique, littérature,

sciences humaines,...) et le public pendant le Salon du livre (sur le stand du Ministère de la culture et de la communication).

. 18 mars - 10 avril 86 : participation à l'exposition Vues-revues au Centre national des arts plastiques (Paris) organisation de deux débats publics : les revues et la création littéraire (18 mars) ; les revues et les mouvements d'idées (8 avril).

. publication de **La Revue des revues**, n°1, mars 1986, 68 p., 50 F. Au sommaire :

Traces

. Pour une politique des revues (rapport à la Direction du livre et de la lecture).

. La revue entre le prophétique et le clérical, par Jean-Marie Domenach.

Mouvements

. La vie des revues : **Masques, L'Homme, Awal, Drôle d'immeuble...**

Inventaires

. Le théâtre en revues, dossier réuni par Anne Laurent, suivi d'un entretien avec Bernard Dort.

. Le salon de lectures.

. Le petit revuiste pratique : CNL, Commission paritaire.

2. Prévues et en préparation :

- une Quinzaine de la revue (expositions, débats, forum), du 3 au 15 novembre 86, organisée en étroite liaison avec des libraires et des bibliothécaires, à Paris et en province.

Dans le cadre de cette Quinzaine, Ent'revues prépare notamment une exposition sur l'histoire des revues de musique, "Musiques en revues", qui aura lieu dans le hall de la MSH et sera l'occasion d'une série de conférences et de débats avec des animateurs de revues musicales françaises et européennes.

- un séminaire de recherche sur l'histoire et la sociologie des revues (premières séances prévues en janvier 87).

- des enquêtes préliminaires destinées à la compa-

raison des systèmes d'aide aux revues en Europe et à la réalisation de dossiers thématiques : sur les revues de musique (à paraître dans **La Revue des revues** n°2), de psychanalyse, etc.

- l'établissement (en liaison avec d'autres orga-

nismes) de catalogues de revues spécialisées disponibles (littérature, arts, sciences humaines), avec pour objectif principal que ces catalogues puissent être régulièrement mis à jour et aisément consultables (sur Minitel, par exemple), en particulier par les bibliothécaires et les libraires.